

La bonne distance ...

Au sortir du «Colloque de politique professionnelle» organisé pendant la Journée romande du Collège de Médecine de Premier Recours, à Lausanne le 17 juin dernier, la question de la distance entre les gens du terrain et les cadres des sociétés professionnelles est soudain apparue particulièrement aiguë à plusieurs participant-es, ... dont le soussigné!

Le «panel» des orateurs, comme on dit, comprenait l'échantillonnage habituel de ce genre de manifestation: assureur, représentant de l'administration publique, économiste, et deux médecins; le public, lui était fait de plus de 200 médecins de premier recours.

Et ce qui fut le plus frappant, là-dedans, face aux affirmations de l'un ou l'autre orateur, ce furent les réactions du public! Des réactions en général assez convenues (on applaudit les collègues, on hue l'assureur, on applaudit le libre choix du médecin, on hue le budget global, ...), des réactions souvent bruyantes, d'ailleurs, mais des réactions intéressantes surtout à réfléchir au deuxième degré, comme expression d'un état d'esprit plus que d'idées précises: les gens sont sortis contents de ce moment d'échange, pas tant parce qu'on y avait tout d'un coup découvert la solution tant attendue aux 36 000 problèmes du système de santé (pas vraiment d'idée nouvelle, dans tout ce débat ...), mais parce qu'on avait enfin

pu, ensemble, y partager ce qui depuis trop longtemps est bloqué là, sur nos estomacs: allergie au TARMED, opposition aux réseaux imposés («nous avons tou-tes nos réseaux; on ne travaille que comme cela, de toute façon!»), suspicion envers la gestion des caisses-maladie, colère envers l'arbitraire obtus de l'Etat, ...

Oui, davantage l'expression d'un état d'esprit que d'idées précises – autrement dit, l'expression d'un grand mal-être, d'un mal-être qui n'a pas assez l'occasion d'être dit et entendu, d'un mal-être connu peut-être mais qui pèse, mal reconnu, depuis si longtemps.

Ça n'est évidemment pas nouveau, comme observation; plusieurs fois déjà, corroborant l'évidence, nous avons parlé ici de l'impressionnante étude publiée il y a deux ans sur le malaise des médecins;¹ mais c'est une constatation qui prend une actualité particulière, dans cette période d'élections aux plus hautes instances professionnelles: comment donc éviter que ne se creuse ce fossé – terriblement frustrant pour toutes et tous, de quelque côté qu'on s'en trouve – par-dessus lequel la réalité des un-es semble ne plus être entendue par les autres?

Comment donc les élu-es peuvent-ils/elles, dans la durée, concilier responsabilités politiques et accessibilité; comment faire cohabiter la réalité politique, les négociations, les inévitables concessions, avec les attentes réelles du «souverain», des gens du terrain; comment faire pour éviter cette distance impressionnante entre les détenteurs de mandats

politiques et celles et ceux qui, après les avoir élus, en attendent une représentation authentique?

Il y a là pour le nouveau Président de la FMH, comme pour le Président de la SSMG, comme pour chacune et chacun d'entre nous qui se trouve élu-e à un poste ou un autre, matière à sérieuse réflexion! Et peut-être, aussi, nous faut-il toutes et tous nous souvenir, finalement, que dans une relation la bonne distance s'élabore à deux!

Il y a manifestement un effort à faire de la part des responsables politiques pour rester vrais, réalistes, pour rester les pieds par terre comme on dit; mais il y a aussi un effort constant à faire, du côté des gens du terrain, pour communiquer, pour proposer, et surtout pour garder une relation active et authentique avec des politiciennes qui en ont infiniment besoin – une relation qui ne soit ni agressivité, ni repli, ni absence, pas une relation qui se crie d'une rive à l'autre d'un fossé, mais une relation vivante qui permette à tou-tes ces politiciennes de rester ce qu'on en attend: des messagers porteurs d'idées, mais aussi de réalité.



Jacques de Haller,
Président de la
Société Suisse de
Médecine Générale

¹ Goehring C, Bouvier M, Kuenzi B, Bovier P. «Comme se portent les médecins de premier recours?» PrimaryCare 2002;2:254-6.

Die richtige Distanz ...

Beim Verlassen der standespolitischen «Table ronde», die am vergangenen 17. Juni im Rahmen der «Journée romande» des KHM in Lausanne stattfand, zeigte sich die Frage der Distanz zwischen den Praktikern an der Basis und den Kadern der Berufsverbände einigen Anwesenden plötzlich in ganz besonderer Schärfe, ... auch dem Verfasser dieses Editorials!

Das «Panel» der Redner, wie man das heute nennt, war aus der für diese Art von Veranstaltungen üblichen Mischung zusammengesetzt: Versicherer, Behördenvertreter, ein Ökonom und zwei Ärzte; das Publikum bestand seinerseits aus über 200 HausärztInnen.

Und das Auffälligste bei diesem Anlass waren die Reaktionen des Publikums gegenüber den Aussagen des einen oder anderen Redners!

Im allgemeinen war es die übliche Art von Reaktionen (man applaudiert den Kollegen, buht den Versicherer aus, man beklatscht die freie Arztwahl, buht zum Globalbudget ...), oft laut übrigens, aber – aus der Metaebene betrachtet – besonders interessant als Ausdruck einer Befindlichkeit und weniger von konkreten Ideen. Die Leute waren nach diesem Gedankenaustausch zufrieden; nicht so sehr, weil man plötzlich die lang ersehnte Lösung der 36 000 Probleme des Gesundheitswesens gefunden hätte (es gab in dieser ganzen Diskussion keine wirklich neuen Ideen ...), sondern weil man sich endlich darüber austauschen konnte, was uns schon viel zu lange auf dem Magen

liegt: TARMED-Allergie, Widerstand gegen die aufgezwungenen Netzwerke («wir alle haben unsere Netze; wir arbeiten ohnehin ausschliesslich auf diese Weise!»), Argwohn gegenüber der Verwaltung der Krankenkassen, Wut auf die undurchsichtige Staatswillkür ...

Ja, eher Ausdruck einer Befindlichkeit als von konkreten Vorstellungen – anders ausgedrückt, Ausdruck eines grossen Unbehagens, das zu wenig Gelegenheit findet, ausgesprochen und gehört zu werden; Ausdruck eines Unbehagens, das vielleicht bekannt, jedoch wenig anerkannt ist und darum schon so lange bedrückt.

Diese Beobachtung ist ja nicht neu; schon mehrmals haben wir an dieser Stelle, in Bestätigung offensichtlicher Tatsachen, von der vor zwei Jahren publizierten eindrücklichen Studie über die Befindlichkeit der Ärzte gesprochen.¹ Diese Feststellung erhält aber heute, im Vorfeld der Wahlen der höchsten Berufsinstanzen, eine ganz besondere Aktualität: Wie kann man verhindern, dass sich dieser Graben weiter vertieft, über den hinweg – grässlich frustrierend für alle, auf welcher Seite sie auch stehen – die Realität der einen von den anderen anscheinend nicht mehr gehört wird?

Wie können die Gewählten politische Verantwortung und Ansprechbarkeit auf Dauer verbinden? Wie sollen politische Wirklichkeit, Verhandlungssituationen und unvermeidliche Zugeständnisse mit den realen Erwartungen des «Souveräns», der Leute an der Basis, in Einklang gebracht werden? Wie stellt man es an, zwischen den Inhabern politischer Mandate und jenen, die sie gewählt haben und

nun auch eine überzeugende Vertretung ihrer Interessen erwarten, diese beeindruckende Distanz zu vermeiden?

Dies ist für den neuen Präsidenten der FMH wie auch den Präsidenten der SGAM und für alle unter uns, die auf den einen oder anderen Posten gewählt wurden, ernsthafte Überlegungen wert!

Und vielleicht sollten wir uns schliesslich auch alle daran erinnern, dass in einer Beziehung die richtige Distanz zu zweit erarbeitet werden muss!

Die politisch Verantwortlichen müssen auf jeden Fall die Anstrengung unternehmen, wahrhaft und realistisch zu sein, mit den Füßen auf dem Boden zu bleiben, wie man sagt. Aber auch die Basis muss immer bestrebt sein, sich mitzuteilen, Vorschläge zu machen und vor allem eine aktive, authentische Beziehung mit den PolitikerInnen, die unendlich darauf angewiesen sind, zu erhalten – eine Beziehung, die weder von Aggressivität noch von Rückzug oder Absenz geprägt sein soll; nicht eine Beziehung, in der man sich über den Graben hinweg zuschreit, sondern eine, die lebendig ist und allen diesen PolitikerInnen erlaubt, das zu bleiben, was man von ihnen erwartet: Überbringer von Ideen, aber auch Boten der Wirklichkeit.



*Jacques de Haller,
Präsident der
Schweizerischen
Gesellschaft für
Allgemeinmedizin*

¹ Goehring C, Bouvier M, Kuenzi B, Bovier P. Wie geht es den Hausärztinnen und Hausärzten? PrimaryCare 2002;2:257–9.